

CHARLOTTE MALLET DNMADE 1 HAB

ATELIER

D'ÉCRITURE

2019 - 2020

## Préface

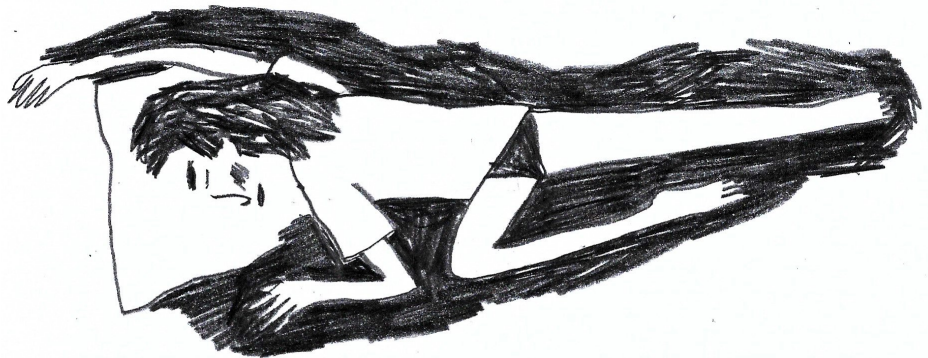
L'atelier d'écriture a été pour moi une belle découverte en arrivant à l'ENSAAMA. Je n'avais en effet jamais pris le temps d'écrire au préalable. L'écrit était réservé aux dissertations ou aux commentaires, qui avaient principalement pour but de plaire aux professeurs dans le cadre d'une note, plutôt que de plaire à l'élève en question. Pour la première fois j'ai écrit pour moi, sans contraintes. Le fait d'être limitée au temps permet la spontanéité du texte, on ne se relit pas sans cesse, on n'a pas le temps de faire un plan : le texte s'écrit et se déroule le long des 20 minutes.

Il se base sur un texte que l'on s'approprie pour son thème ou sa forme d'écriture (liste, descriptions, phrases courtes, ...), lui-même portant d'une manière ou d'une autre à notre mention, l'espace. Une fois le temps d'écriture passé, on lit chacun son tour notre texte devant la classe, cela permet de s'ouvrir, d'apprendre des autres, et d'apprendre nos erreurs pour mieux écrire.



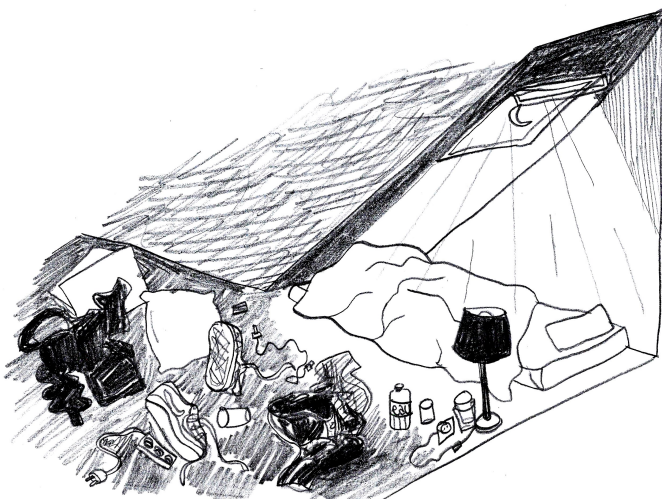
## 1) "Liste des lieux où on a dormi" (06/09/2019)

On dit souvent qu'on dort mieux chez soi - mais qu'en est-il de toutes ces nuits où ce n'est pas le cas ? Ce sont généralement les meilleures, les plus aventurières, les plus rudes, les plus douces, parfois les plus confortables. Dans un lit ou dans un canapé, prévu, imprévu. Dans le lit d'un hôpital, dans le lit des parents quand on avait peur, dans le lit d'un inconnu. S'endormir en une seconde, lutter pour s'endormir lors d'une insomnie, en été, dans des draps la fenêtre ouverte ou bien avec plusieurs couettes en hiver. Dormir assis, allongé, avec ou sans toit, un fauteuil, un matelas.



## 2) "Une chambre bien décrite" (06/09/2019)

Pour atteindre mon lit, j'enjambais dans le noir les obstacles sur la moquette. Des vêtements en boule, des feuilles, des chaussures, des tickets, des coussins, des fils électriques, des bouteilles d'eau vides, des gobelets, encore des gobelets. Je faisais des grands pas pour enjamber les gros objets, je les faisais sur la pointe des pieds pour éviter les plus petits. Mon lit se trouvait à l'opposé de la porte. Il était sous un vélux qui l'éclairait d'une douce lumière provenant de la lune et des réverbères. C'est comme ça que je l'atteignais, malgré le noir et ce bazar. Une fois dessus, j'enlevais mes vêtements pour les jeter sur le sol, sur le peu de moquette qui était percevable, et c'est ainsi que je m'endormais, paisible malgré ces rochers d'objets.



### 3) "Dans ma rue" (20/09/2019)

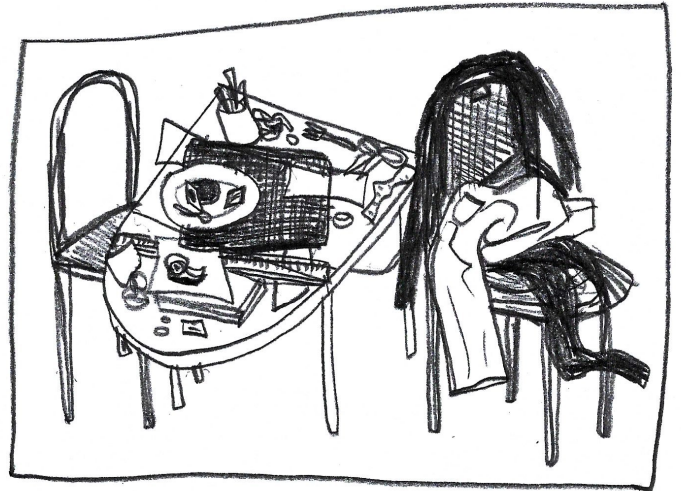
Rue du Maréchal Foch, 78000 Versailles. Une grande rue commerçante et active, en face de la gare rive droite. J'habitais au numéro 47. C'était aussi le bureau de poste. On n'avait pas besoin de code pour rentrer dans la première porte à part le dimanche. Je ne pourrais pas me souvenir des chiffres, mais il y en avait 4. Il y avait un cabinet pour faire des radios avant de passer la deuxième porte. Pour celle-ci, il fallait utiliser notre badge bleu ou tout simplement appeler l'interphone. Il y avait un arrêt de bus devant chez moi. Je ne crois l'avoir jamais utilisé, je faisais tout à pied. Les courses au Super U au 45, la boulangerie en face, au 38, la boucherie au 36 où l'on s'amusait à regarder les poulets ayant encore leur tête dans la vitrine pendant que nos mères achetaient les steaks hachés. La pharmacie au 53. Mon école primaire à 4 minutes, boulevard de la Reine. Il y avait aussi ce restaurant bar devant lequel je passais parfois nommé le chien qui fume avec une statue de chien doté d'une pipe, ce vidéo club, cette place du marché, cet hôpital qui allait brûler en 2009.





#### 4) "Espace très très restreint" (20/09/2019)

Ma table est comme un bureau sans tiroir. Tout est posé, rien n'est rangé. Une assiette sur ma planche à découper, des couverts perdus dans mon matériel. Le sel est à côté de mes pots à crayon, la grande règle cachée sous des piles feuilles découpées, pliées, en boule, déchirées. Ma table, c'est aussi mon vide-poche : pièces, tickets de métro usagés, tickets de caisses, tickets de concert que je refuse de jeter. Ma table va avec deux chaises identiques. La première me sert d'assise, la deuxième de rangement pour mes vêtements, souvent déjà portés mais trop propres pour les amener à la Léaverie. C'est aussi la chaise de mon sac à dos ou de mon sac en toile. La chaise et la table que je m'empresse de vider quand quelqu'un vient dîner.



#### 5) "Un souvenir de lecture sans rendre compte du contenu" (04/10/2019)



"Où est Charlie?". Ce livre n'était pas très épais par rapport à ses dimensions atypiques. Ce livre était tellement grand qu'il tombait sur moi quand je le contemplais, allongée dans mon lit superposé. Cela m'amenait à me retourner sur le ventre en posant le livre sur mon oreiller. Je devais ensuite tordre ma lumière métallique grinçante fixée à l'échelle en bois pour mieux voir. Ça faisait briller sa couverture bleue plastifiée. Elle était saturée de petits personnages uniques. Charlie se trouvait parmi eux, toujours habillé d'un haut rayé rouge et blanc et coiffé d'un chapeau à pompon. Je peux passer des heures sur la couverture, n'oubliez pas au moment où je l'ouvre.

## 6) "Ce que l'on voit d'une fenêtre" (04/10/2019)

Des enfants qui crient, les sirènes de police au loin, des individus qui parlent fort, de la musique à travers un casque, les Klaxons, le bruit du moteur du bus.

Une personne qui mange derrière moi, un chien mouillé qui vient d'entrer, le parfum soulevé d'une femme âgée, l'air chaud que l'on respire.

Le goût de mon chewing-gum, l'arrière goût du déjeuner, un goût amer.

Des gens qui se bousculent, la vibration du bus, mes mains devenues moites. Vêtements mouillés

Les visages plus ou moins expressifs, certains sourires, des voitures devant et derrière, des gouttes sur la vitre, des paysages flous.



## 7) "Tu" (18/10/2019)

Tu es dans un appartement vide. Tu es au rayon vaisselle d'un supermarché. Tu passes du temps à monter et descendre ces 5 étages haut de plafond. Tu achètes un poisson combattant et un bocal sphérique rue de Vaugirard. Tu bois de la grenadine dans ta chambre. Tu passes du

temps à la ranger. Tu crées des choses dans ton école. Tu partages tes diners avec des amis. Tu es au rayon promotions d'un supermarché. Tu prends le métro à Sèvres-Lecourbe. Tu passes parfois des après-midi au centre Pompidou. Tu accroches des images sur ton mur. Tu vas boire un verre. Tu remontes les étages.



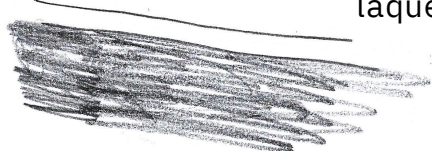
8) "Avoir" (18/10/2019)

Sortir de l'école. Descendre la rue en pente Olivier de Serres. M'arrêter au Monoprix rue de Vaugirard. Acheter mes futurs repas. Payer. Sortir du magasin. Regarder les encombrants en face. Trouver des rangements en métal blancs. Se les approprier. Être surchargé. Passer à la banque. Tourner rue Maublanc. Prendre en photo la façade d'un immeuble que j'aime bien. Faire tomber mon sac. Tout ramasser. Passer dans un point relais. Rejoindre rue Lecourbe. Passer sous le métro. Arriver avenue de Breteuil. Longer les esplanades. Faire le code. Trébucher dans les escalier. Faire tomber les clés. Ouvrir la porte.



9) "La forme d'une ville change hélas, plus vite que le coeur des humains" - Jacques Roubaud / "l'heure" (15/11/2019)

L'heure de départ de la navette de Saint Lunaire, l'heure de l'arrivée de la navette à Saint Briac, l'heure où les réverbères sont éteints, l'heure où l'on traverse à pied le pont du Frémur, l'heure à laquelle deux voitures passent avenue de la côte d'Emeraude, leurs phares nous aveuglant, l'heure où le vent est doux, l'heure où on atteint Lancieux, l'heure de l'ouverture de la boulangerie rue de l'islet, l'heure où son odeur est un supplice, l'heure où tout le monde dort, l'heure de la promenade d'un chat de gouttière chemin du cottage, l'heure de l'arrivée rue de la source, l'heure à laquelle le soleil se lève doucement, dégageant des nuages d'un violet si doux, l'heure à laquelle on se couche en été.



## 10) "Journal et micro-événements" (15/11/2019)

31 aout à 19h52 rue Barthélémy : un camping car avec une image imprimée du bichon des propriétaires prenant toute la portière

20 septembre à 13h43 avenue de Breteuil : une femme dans une smart avec un chien assis devant à côté d'elle

22 septembre à 1h04 métro 8 : un homme s'est teint des fleurs sur ses cheveux

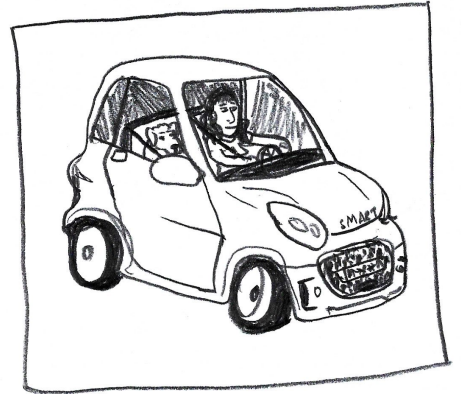
25 septembre à 20h04 rue Blomet : un couple septuagénaire et mal voyant tenant tous les deux une canne pour ne pas trébucher

2 octobre à 8h17 boulevard Garibaldi : des clochards dorment sous le pont de la ligne 6 et ont accrochés des tableaux trouvés sur les grands piliers en pierre.

11 octobre à 19h38 rue du Commerce: je suis en train de passer à la télévision

18 octobre à 20h25 angle avenue de Breteuil et rue Duroc : des bouteilles de vins sont enfoncées dans de la glace sur des tables, elles remplacent les poissons et les coquillages de la poissonnerie

30 octobre à 12h34 sur Fulham road : une personne tient deux braques allemands vêtus de manteaux bleus en laisse



## 11) "La lumière" (29/11/2019)

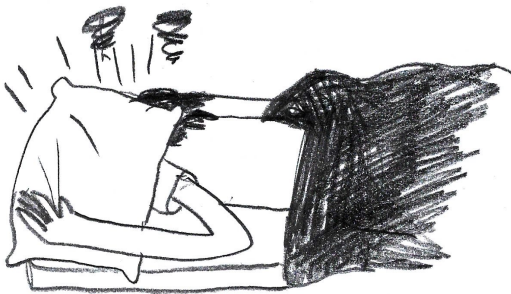
C'est sur la plage de Lancieux que la lumière est la plus belle. Avachis sur le sable on contemple le soleil en écoutant de la bonne musique. Il se couche plus rapidement que l'on ne l'imagine. Ses reflets orangés virent au rouge vermillon quand il vient se poser sur la mer. Il teinte les nuages d'un rose très doux. Un dégradé de toutes les couleurs baigne dans le ciel et se reflète sur les vagues. Le bleu se violace doucement. On rit tellement qu'on rate toujours l'instant où le soleil disparaît. En une fraction de seconde le ciel est bleu nuit. La lumière de la lune prend le relais et accompagnée de celle des réverbères au loin, elle illumine le contour des bouteilles de bière. Le ciel est alors tapissé d'étoiles, il recouvre la ville de sa grande couverture.





## 12) "Le bruit" (29/11/2019)

Les insomnies. Lutter pour s'endormir alors que le monde est contre vous. Bien qu'en étant dans le noir complet, une multitude de facteurs va empêcher le déroulement paisible du sommeil. Un radiateur qui fait du bruit, un ventilateur, un proche qui dort en respirant trop fort, un père qui ronfle dans la pièce d'à côté, une voiture de police ou un camion de pompier dont la sirène résonne au loin, les voisins qui rentrent, le bruit de la clé dans leur serrure, le bébé qui pleure, d'effrayants grincements, des cris dans la rue, de la musique d'une soirée, la pluie sur la gouttière, des voitures, le vent qui siffle, des oiseaux qui chantent déjà, des pensées tourmentées.



## 13) "Elément fantastique dans décor réel" (13/12/2019)

Je passe tous les jours en rentrant des cours par le passage des charbonniers. Malgré qu'elle soit perpendiculaire avec la rue Lecourbe et le boulevard Garibaldi, cette petite ruelle est peu éclairée. C'est en tournant après Picard jeudi dernier, que mon traumatisme naquît. Derrière le râtelier où sont rangés des vélos brillait doucement quelque chose que je ne pouvais identifier au premier regard. Je pensais qu'il s'agissait d'une bâche à vélo ou scooter, mais sa texture ne convenait pas à cela. Il s'agissait en réalité d'une robe d'écailles. En cette fin d'après-midi de décembre, la lumière ne me permettait pas d'identifier la nature d'un tel phénomène. Vu sa taille, il ne pouvait qu'être qu'un reptile géant. Plus grand qu'une tortue, plus épais qu'un crocodile, plus terrifiant que n'importe quel animal. Une grande queue tranchante reposait sous les chaînes des vélos. Plus de doutes c'était un dragon. Je ne pouvais crier tellement j'avais peur. Les guirlandes de Noël suspendues qui clignotent au loin m'ont soudain soulagé : n'était-ce alors qu'un vulgaire canapé en crocodile, gisant parmi les encombrants ?



14) "Restitution d'un lieu" (10/01/2020)

Celui qui écoute sa musique  
Celui qui fraude  
Celui qui mendie  
Celui qui lit  
Celui qui contrôle  
Celui qui dort  
Celui qui tousse  
Celui qui est pressé  
Celui qui conduit  
Celui qui râle  
Celui qui veut s'asseoir  
Celui qui sort



15) "Décrire une grande ville" (07/02/2020)

Des grands boulevards et des petites rues étroites. Un grand nombre de ponts. Des réverbères le long des trottoirs. Des devantures de magasins. Des églises au milieu des rues. Des bouches de métro. Des statues et des bas reliefs. Des peintres et des musiciens. Des pigeons. Des balcons. Des kiosques. Des vélos, des trottinettes. Des monuments au loin. Des arbres rectangulaires.



16) "Un personnage dans un espace à l'époque" (07/02/2020)

Jeunes mariés, ils se sont retrouvés dans cette ville immense qu'ils ne connaissaient pas. C'est en 1998 que leur vie paisible et rennaise pris fin. Elle, qui était enceinte et avait quitté son poste pour suivre son mari se retrouva à se promener dans central Park au lieu du Parc du Thabor. Ce rêve américain était éprouvant pour une arrivée sur ce nouveau continent sans aucune connaissances. Ils habitaient au dessus d'un petit restaurant asiatique, dans un vieux immeuble avec les escaliers de secours à l'extérieur. New York. Ils ont fait leurs premiers diners en amoureux sur une table faite avec un carton de déménagement.



17) "Choses qui ne servent à rien mais que je ne veux pas jeter" (18/04/2020)

Toutes les boîtes à chaussures  
Les tickets de caisse même si je ne compte pas rendre l'achat  
Des photos développées floues  
Des magazines ou des journaux déjà lus tant de fois  
Un vêtement qui n'est jamais porté  
Une montre cassée  
Des marqueurs qui m'ont coûté cher et aujourd'hui vidés  
Un pull troué ; je me dis chaque fois que je passe devant que je devrais le recoudre quand j'ai le temps  
Quelques bijoux alors je n'aime pas en porter  
Des lettres reçues accumulées depuis que je sais lire

